

La campagne de melon de contre-saison devient compliquée

Anne-Solveig Aschehoug, consultante
annesolveig.presse@gmail.com

Si le Brésil domine les exportations de melon de contre-saison, l'attention se porte aussi sur d'autres origines comme le Sénégal, les Antilles et le Maroc, avant l'arrivée massive de l'Espagne à partir de mi-mai en ce qui concerne le melon Charentais. Quant à la pastèque, les envois proviennent également en majorité du Brésil, mais le Maroc a tendance à progresser, avec de volumineuses pastèques de 10 à 15 kg dédiées à la consommation européenne ethnique.



Le Brésil, premier fournisseur du marché communautaire

Les importations européennes de melon ont atteint 361 546 tonnes en 2020-21. En contre-saison, le Brésil domine, avec des volumes dépassant 149 358 tonnes, en baisse de 7 % sur la campagne précédente et de 2 % sur la moyenne des trois dernières campagnes. Les surfaces plantées en melon pour l'exportation au Brésil s'élèvent de 12 000 à 15 000 ha, la production étant majoritairement destinée à l'Europe, via les ports d'Europe du Nord (Rotterdam ou Hambourg) et diffusée ensuite à l'ensemble de l'UE. L'Espagne, de son côté, importe majoritairement du Piel de Sapo du Brésil en contre-saison. Au total sur les 15 000 ha, 50 % sont plantés en melon jaune Canari, 20 % en Piel de Sapo et 15 % en Cantaloup (Harper brodé sans sillon). On trouve aussi un peu d'Italo, plus gros que le Charentais mais plus compliqué à produire, le reste étant composé de Charentais vert exporté pour une petite part.

Le calendrier de production s'étale de septembre à mars, la meilleure qualité étant produite de septembre à début janvier. Par la suite, la qualité s'amointrit en raison de pluies intenses pouvant s'abattre sur les zones de production. De ce fait, les deux principales destinations, que sont les Pays-Bas et le Royaume-Uni, se tournent alors vers d'autres origines d'Amérique centrale pour compléter et sécuriser leur approvisionnement, comme le Costa Rica (23 893 t en 2020-21, en baisse de 46 % sur un an et de 58 % sur la moyenne triennale), le Guatemala (1 199 t, soit + 38 % sur un an) et le Honduras (28 816 t, soit - 6 % sur un an et - 9 % sur la moyenne triennale). Cette année, il faudra compter sur la hausse des prix des conteneurs au départ du Brésil. Certaines entreprises faisant plus de 200 conteneurs hebdomadaires, les sommes engagées risquent d'être importantes. Depuis deux ans, le coût du transport a ainsi été multiplié par six.

A partir de février-mars, les importateurs européens se focalisent sur le Sénégal (17 868 t en 2020-21, soit - 0.5 % sur un an et - 1 % sur la moyenne triennale). Ensuite arrive le Maroc (44 020 t en 2020-21, soit + 4.5 % sur un an et + 6 % sur la moyenne triennale), puis l'Espagne prend le dessus entre début mai et le 15 mai. La production espagnole est composée à 60 % de la variété Piel de Sapo, plantée sur 800 ha, le reste concernant du Charentais jaune sur des surfaces stables de 500 ha. Le plus gros de la production se situe entre mars et avril.



Précocité pour le Maroc et l'Espagne

Depuis près de cinq ans, le Maroc a renforcé ses envois précoces vers l'Europe, les volumes dépassant 21 000 tonnes en avril et se réduisant à 16 000 tonnes en mai. La campagne marocaine démarre en mars avec les melons de Dakhla, qui seraient cette année emblavés sur des surfaces équivalentes à celles de l'an passé, voire en légère baisse, mais aussi avec des melons sous serres provenant des alentours de Marrakech. En effet, en l'espace de dix ans, les surfaces sous serres se sont nettement développées au Maroc, passant de 20 % à 60 %, le plein champ ne représentant plus que 40 %.

Depuis l'apparition du Covid, soit deux campagnes, le Maroc a fait glisser son calendrier de production sur du melon précoce. En effet, du côté de Marrakech, de multiples serres se sont montées en Charentais vert, ce qui permet à l'origine d'être présente sur le marché européen bien avant l'Espagne. En revanche, on note une diminution des surfaces, notamment à Dakhla où un opérateur historique a arrêté sa production. Ainsi la zone de Marrakech a pris le dessus sur les plantations plus au sud du Maroc. Le coût logistique du transport depuis Dakhla (pas moins de 2 600 km de route) risque de pénaliser la rentabilité du Charentais de la zone cette année. Le Maroc débutera sa campagne en février avec les productions précoces jusqu'en mai, juste avant l'arrivée de l'Espagne.

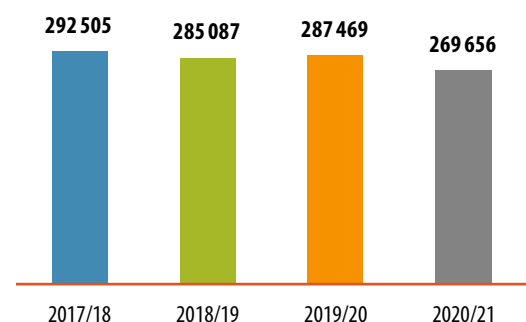
Melon – UE27+UK – Importations extra-communautaires

en tonnes	2017-18	2018-19	2019-20	2020-21
Total	292 505	285 087	287 469	269 656
Brésil	153 477	143 988	159 410	149 358
Maroc	40 748	41 516	42 019	44 020
Honduras	33 538	34 275	27 033	28 816
Costa Rica	38 600	40 095	35 017	23 894
Sénégal	17 679	18 639	17 824	17 869
Turquie	3 337	1 429	3 057	3 109
Afrique du Sud	3 384	2 208	1 613	1 344
Guatemala	319	702	454	1 199
Panama	1 423	2 234	1 043	46

Sources : Eurostat, UK Trade

Melon - UE27+UK - Importations extra-communautaires

(en tonnes | sources : Eurostat, UK Trade)



La précocité de la production est aussi de mise en Espagne, avec des melons Charentais sous serre en provenance de Murcie. De ce fait, le Maroc perd son avantage en mai face à l'Espagne qui arrive avec du melon jaune plus gustatif. Le calendrier de production espagnol est très long, mais depuis deux ans, les aléas climatiques ont eu tendance à réduire les campagnes de commercialisation. Ainsi, le calendrier se raccourcit d'un mois, avec une augmentation des melons précoces sous serre de Murcie et une élimination des melons tardifs. A noter que l'Espagne vit depuis deux ans des printemps difficiles qui ne sont pas propices aux rendements et rendent les campagnes plus compliquées. La région de Carthagène a fait aussi l'objet d'une décision réglementaire rendant la culture du melon difficile dans la zone.

Au Sénégal, l'arrêt d'un opérateur français historique n'a pas été compensé et il y a eu moins de surfaces plantées. Les Antilles ont débuté fin janvier et seront présentes jusqu'à fin avril-début mai. Les volumes sont similaires à ceux de l'an passé sur des surfaces légèrement réduites, avec comme objectif d'être présent pour le week-end pascal.

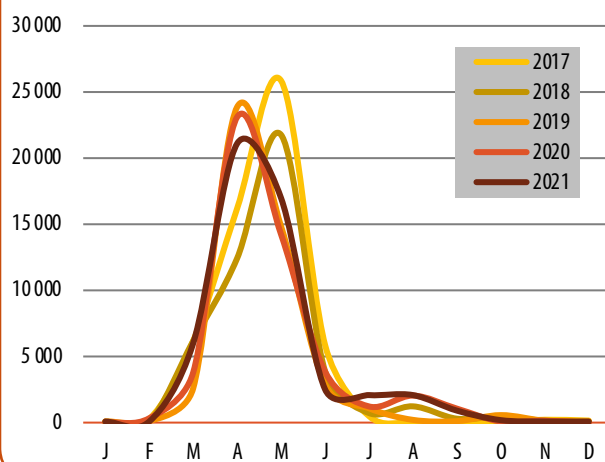
Pastèque – UE27+UK – Importations en provenance des principaux pays fournisseurs

en tonnes	2017-18	2018-19	2019-20	2020-21
Espagne	112 427	127 405	151 891	128 906
Maroc	108 429	88 202	151 922	128 060
Brésil	36 149	42 921	42 176	41 349
Costa Rica	34 326	44 787	37 602	37 480
Sénégal	13 382	13 845	11 299	13 358

Sources : Eurostat, UK Trade



Melon - UE27+UK - Importations mensuelles en provenance du Maroc (en tonnes | sources : Eurostat, UK Trade)



La pastèque prend des parts de marché

Les importations européennes de pastèque de contre-saison ont représenté un volume de 322 166 tonnes en 2020-21, provenant majoritairement du Brésil. Cette origine se développe en effet sur le marché européen, notamment à destination des Pays-Bas et du Royaume-Uni pour répondre à la demande de salades de fruits de IV^e gamme. Le Brésil a commencé il y a 7 à 8 ans avec des pastèques de petit calibre de 2 kg, très fermes, puis a étoffé son offre avec des pastèques de 6 kg, idéales pour l'industrie, stimulant ainsi la consommation.

Au Sénégal, des opérateurs espagnols, implantés dans le pays, ont développé la pastèque sans pépins Sugar Baby, ronde de 5 à 6 kg, pour des envois entre mars et avril.

Les opérateurs marocains n'ont pas encore développé les variétés sans pépins et exportent des pastèques de gros calibre de 10 à 15 kg, cultivées au départ pour le marché national. Les envois ont pris de l'importance avec les pastèques originaires de Zagora au sud de Ouarzazate. Il s'agit plutôt d'alimenter les populations ethniques en Europe. Le calendrier d'exportation commence en avril.

L'Espagne arrive sur le marché à partir de juin-juillet, avec une majorité de pastèques sans pépins. En 2021, 9 500 ha ont été plantés à Almería, pour une production de 550 000 tonnes selon le rapport de l'Observatoire des prix et marchés andalou, ce qui a représenté une hausse de 12 % sur un an. Cette zone est l'une des premières régions européennes de production de pastèque et compte pour près de la moitié de la production espagnole. Mais la météo, inhabituellement froide et pluvieuse en Europe, a freiné la consommation du produit. L'importante inadéquation entre l'offre et la demande a eu un impact décisif sur les prix. De ce fait, les opérateurs, qui ont commencé les plantations, sont sceptiques quant à la saison qui débute. Les coûts de production pourraient s'envoler avec l'augmentation du coût des intrants. Certains producteurs se détourneraient du produit pour des cultures plus sécurisées comme la courgette ■